

ANNEXE

Proposition d'activité sur *Le Rouge et le Noir* Parcours : « Esthétiques et valeurs ».

Agathe BELLANGER

Une première séance de balisage de l'œuvre complète a été proposée aux élèves sous la forme suivante : audition de l'émission de Guillaume Gallienne, « Ça peut pas faire de mal », du 21 janvier 2012¹, consacrée au *Rouge et le Noir*. La discussion qui a suivi s'est immédiatement orientée sur les choix de lecture opérés par l'acteur : les chapitres du séminaire, pourtant centraux dans la lecture politique et historique de l'œuvre, sont tronqués, de même que tous les aspects politiques du complot ultra dans la deuxième partie. La lecture se centre sur les expériences amoureuses du héros et exclut la satire sociale et politique.

Séance « faire choisir un passage aux élèves dans un texte trop long ».

Texte support : *Le Rouge et le Noir*, Livre I, chapitre 4.

Texte complet proposé à la classe pour l'activité de délimitation du passage

En approchant de son usine, le père Sorel appela Julien de sa voix de stentor. Personne ne répondit. Il ne vit que ses fils aînés, espèces de géants qui, armés de lourdes haches, équarrièrent les troncs de sapin, qu'ils allaient porter à la scie. Tout occupés à suivre exactement la marque noire tracée sur la pièce de bois, chaque coup de leur hache en séparait des copeaux énormes. Ils n'entendirent pas la voix de leur père. Celui-ci se dirigea vers le hangar : en y entrant, il chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper, à côté de la scie. Il l'aperçut cinq ou six pieds plus haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture. Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le mécanisme, Julien lisait. Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel : il eût peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés ; mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même.

Ce fut en vain qu'il appela Julien deux ou trois fois. L'attention que le jeune homme donnait à son livre, bien plus que le bruit de la scie, l'empêcha d'entendre la terrible voix de son père. Enfin, malgré son âge, celui-ci sauta lestement sur l'arbre soumis à l'action de la scie, et de là sur la poutre transversale qui soutenait le toit. Un coup violent fit sauter dans le ruisseau le livre que tenait Julien ; un second coup aussi violent, donné sur la tête, en forme de calotte, lui fit perdre l'équilibre. Il allait tomber à dix ou quinze pieds plus bas, au milieu des leviers de la machine en action, qui l'eussent brisé, mais son père le retint de la main gauche, comme il tombait.

- Eh bien paresseux ! Tu liras toujours tes maudits livres, pendant que tu es de garde à la scie ? Lis-les le soir, quand tu vas perdre ton temps chez le curé, à la bonne heure.

Julien, quoique étourdi par la force du coup, et tout sanglant, se rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique que pour la perte de son livre, qu'il adorait.

- « Descend animal, que je te parle.

Le bruit de la machine empêcha encore Julien d'entendre cet ordre. Son père qui était descendu, ne voulant pas se donner la peine de remonter sur le mécanisme, alla chercher une langue perche pour abattre les noix, et l'en frappa sur l'épaule. A peine Julien fut-il à terre, que le vieux Sorel, le chassant rudement devant lui, le poussa vers la maison. Dieu sait ce qu'il va me faire ! Se disait le jeune homme. En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre ; c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus, le Mémorial de Sainte-Hélène.

Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit jeune homme de dix-huit ans à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et, dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les innombrables variétés de la physionomie humaine, il n'en est peut-être point qui ne soit distinguée par une spécialité plus saisissante. Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient

donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas. Ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père ; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.

Objectif : faire de la question de la délimitation du texte un outil d'interprétation du passage choisi.

Démarche :

- 1- Deux lectures à haute voix du texte trop long : 38 lignes : « En approchant de son usine... il était toujours battu. »
- 2- Question posée aux élèves : « **qu'est-ce qui vous semble important dans ce passage ?** »
Réponse attendue brève, par écrit ; ne donner qu'un seul élément.
- 3- Tour de table : idées reprises, inscrites sous forme classée au tableau.
- 4- **Le texte est distribué dans son entier aux élèves regroupés par idées proposées : en fonction de ce qui vous a semblé important, travailler un passage que vous délimitez en analyse linéaire. 20' de recherches personnelles, puis restitution orale rapide.**

Constat : fait bien apparaître les mouvements du texte

- 1- opposition du père, des frères, personnages stéréotypés proches de l'univers du conte et du personnage de Julien.
- 2- Julien, un personnage en opposition à sa famille, un garçon supérieur.
- 3- Un personnage contradictoire fasciné par Napoléon (le Romantisme).

Une fois l'ensemble du texte balayé, les élèves ont dû choisir le passage à présenter à l'oral : une longue discussion a eu lieu pour savoir s'il fallait couper avant « descends, animal, que je te parle. »
(Rappel : Julien vient de perdre son livre, a pris un coup de bâton.)

Finalement, les élèves ont conservé la parole rapportée :

- 1- **Pour une question d'espace : fait apparaître la distance entre les personnages et la supériorité inaccessible de Julien**
- 2- **Pour une question d'ironie**, puisque c'est le père qui est bestial dans ce qui précède et n'utilise le langage que dans le sens de la violence. Le narrateur ironique propre au roman intervient pour ridiculiser le père.
- 3- Les élèves y ont lu **une annonce de la « chute » de Julien.**

Le texte obtenu fait 21 lignes. Les élèves se sont rapidement mis d'accord pour prendre le début plutôt que le portrait, pour souligner l'exclusion du personnage.

¹<https://www.franceinter.fr/emissions/ca-peut-pas-faire-de-mal/ca-peut-pas-faire-de-mal-21-janvier-2012>